

## Joseph-Martin Relin (1795 - 1851)

*sculpteur piscénois méconnu*



*Pézenas,  
collégiale  
Saint-Jean,  
buste de  
Saint-Jacques.*

Une rue, proche de la clinique Pasteur, porte le nom du sculpteur Joseph-Martin Relin. Le peu d'œuvre conservé de l'artiste ainsi que le plâtre matériau qu'il privilégie et que ses contemporains considèrent comme commun, l'ont fait tomber dans l'oubli.

Sans le travail de Charles Ponsonailhe et plus près de nous celui de Claude Alberge, ce personnage serait totalement inconnu. Ces deux auteurs nous font découvrir un sculpteur talentueux qui n'a jamais voulu quitter sa ville natale. Autodidacte, il a refusé pour des raisons inconnues d'aller se former chez les plus grands maîtres de son temps, ce qui ne l'a pas empêché de réaliser des œuvres religieuses de grande qualité.

### Éléments biographiques

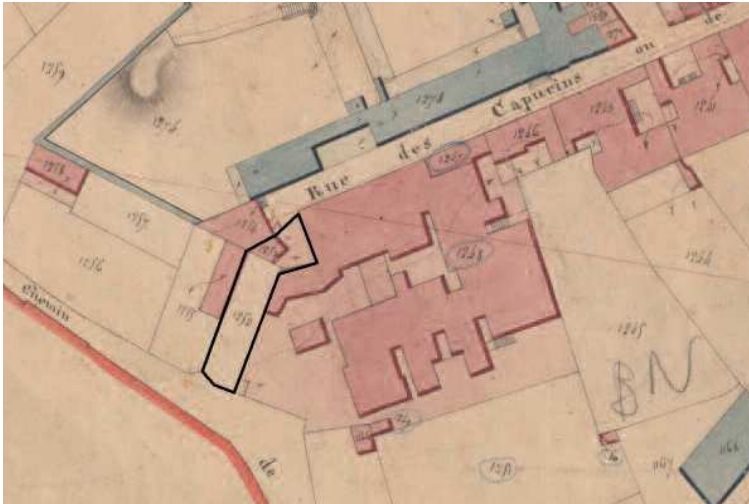
Joseph-Martin Relin est né le 21 brumaire an IV (12 novembre 1795). Il est le fils de Bernard qui exerce le métier de tourneur sur bois et de Marie Pailhès. Joseph-Martin est le quatrième enfant d'une fratrie de cinq qui se compose de deux sœurs Jeanne et Rose-Marie et de deux frères Antoine et Claude.<sup>1</sup>

La famille réside dans une maison possédant un jardin, située au bout du cul-de-sac des Capucins (actuelle rue Henri-Reboul) où se trouve l'atelier paternel. Bernard possède aussi une vigne à l'Auribelle et une autre avec une terre labourable située au trou de Pomarède, source de revenus non négligeables pour la famille.

Seul écueil à ce bonheur parfait, la mort d'Antoine à l'âge de 7 ans en 1795, la même année que celle de son frère Claude âgé de trois ans. Cette année-là est aussi marquée par la naissance de Joseph-Martin qui sera suivie trois ans après par celle de Rose-Marie. Seul garçon de la famille, il est destiné à reprendre l'atelier paternel. Très jeune, il travaille avec son père qui lui apprend les rudiments du métier de tourneur. Au contact du bois, le jeune semble développer des prédispositions pour la sculpture.

Recruté par conscription, Joseph-Martin intègre en décembre 1813 le 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il part combattre en Espagne. Il est de retour dans sa famille au mois d'août de l'année suivante. Quelques années après, il épouse, le 27 décembre

1. Le 11 février 1783 Bernard Relin épouse Marie Pailhès. Le couple à 5 enfants : Jeanne Relin née le 7 mai 1786, Antoine-Dominique-Laurent né le 5 août 1788, décédé le 12 ventose an III (2 mars 1795), Claude Fulcrand né le 11 mars 1792, décédé le 10 floréal an III (29 avril 1795), Joseph Martin Relin-né le 21 brumaire an IV (12 novembre 1795) et Rose-Marie née le 24 prairial an VI (12 juin 1798).



*Pézenas, maison et jardin Relin (cadastre napoléonien, 1827).*

*Pézenas maison de Relin aujourd'hui.*

1821, Louise Richard, fille de Pierre Richard jardinier et veuve de Pierre Vidal maréchal à forge. Valentin Ricard amis du sculpteur écrit : *Relin ne fréquentait guère personne, on le voyait peu souvent en ville, chez lui il avait un petit jardin et là il cultivait ses plantes et ses fleurs.* Le jardin était célèbre pour le palmier dattier que son épouse lui avait offert lors de leur mariage, connu à Pézenas sous le nom de *palmier de Mr Relin*.

À la mort de son père, Joseph-Martin abandonne le travail de tournage pour se consacrer exclusivement à la sculpture. Le métier de sculpteur semble lui rapporter une certaine aisance financière. Joseph-Martin qui a hérité de la maison familiale et de plusieurs pièces de terre, accroît son patrimoine foncier entre 1831 et 1836 par l'achat de plusieurs maisons situées sous la motte du château (actuel boulevard Combescure) et de nouvelles pièces de terre. Le sculpteur décède en 1851 lors de l'épidémie de suette miliaire, laissant trois enfants : des jumeaux Bernard-Joseph et Marie-Louise et un garçon Isidore-Joseph. La maison de la rue des Capucins est rachetée par Laurent Maurel en 1857 puis passe à ses héritiers. Aujourd'hui une partie du jardin a été détruit lors du percement de l'actuelle rue Henri Reboul après la dernière guerre mondiale.

### **Un voisin bienveillant**

La famille Relin a pour voisin Henri Reboul (1763-1839) qui occupe l'ancien couvent des Capucins. Ce dernier, peintre amateur, marque durant toute sa vie un attachement important pour les arts. Député de l'Hérault de 1791 à 1792 il est à l'origine, avec Pierre-Marie-Auguste Brousset (1761-1807), Edme-Bonaventure Courtois (1754-1816) et François-Valentin Mulot (1749-1804) de la création d'une commission chargée d'inventorier les objets d'art de la couronne, ceux conservés dans

les églises et les maisons des émigrés qui aboutira à la création du premier musée national.

Après s'être réfugié pendant la terreur en Espagne puis à Gênes, Henri Reboul est chargé de l'entrée de Bonaparte dans Milan, de l'administration provisoire de la Lombardie puis il est nommé agent des finances à Rome où il se constitue une importante collection d'art. Elle comporte de nombreuses peintures, des céramiques et bronzes antiques, des sculptures ainsi qu'un important ensemble de manuscrits.

Ayant senti des prédispositions pour la sculpture du jeune Joseph-Martin, Henri Reboul l'invite régulièrement à voir sa collection. C'est au contact de ses œuvres que le jeune homme se forge une culture artistique et développe progressivement son style personnel. Au vu de son travail qui s'améliore de jours en jours, Reboul décide vers 1815, d'envoyer son protégé se perfectionner chez Antonio Canova (1757-1822), l'un des plus grands sculpteurs de son époque que Reboul a rencontré lors de son séjour en Italie. Pour des raisons inconnues, Relin refuse la proposition de son protecteur.

Quelques années après, Henri Reboul qui connaissait aussi le sculpteur David d'Angers (1788-1856) qui avait réalisé son portrait en médaillon, profite de sa présence à Béziers pour lui présenter les œuvres du jeune piscénois. Le sculpteur qui avait été chargé en 1836 par la Société Archéologique de Béziers de réaliser une statue de Paul Riquet, tombe sous le charme des ouvrages de Joseph-Martin et lui propose de rentrer dans son atelier parisien. Joseph-Martin remercie le grand homme de sa proposition qu'il refuse.

## Relin sculpteur sur plâtre

Joseph-Martin se distingue des sculpteurs de son temps par l'utilisation du plâtre. Il prolonge en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle l'art de la gypserie qui connut son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle avec des sculpteurs comme Jean Sabatier, alors que le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la généralisation de l'utilisation du carton-pierre. Il s'agit d'un procédé industriel de moulage permettant de faire des sculptures, des ornements de toutes sortes pour les plafonds ou les lambris muraux. Le carton-pierre est constitué d'un mélange de papier de soie bouillie ou de pâte à papier, de craie et de colle de peau versée à chaud. La première manufacture est créée en France par Joseph Beunat en 1806. Il est suivi par

Planche  
du catalogue  
Romagnesi.

Romagnesi, Tirard et Hirsch. La fabrique Séveillac et Cie à Toulouse propose un carton-pierre de sa composition.

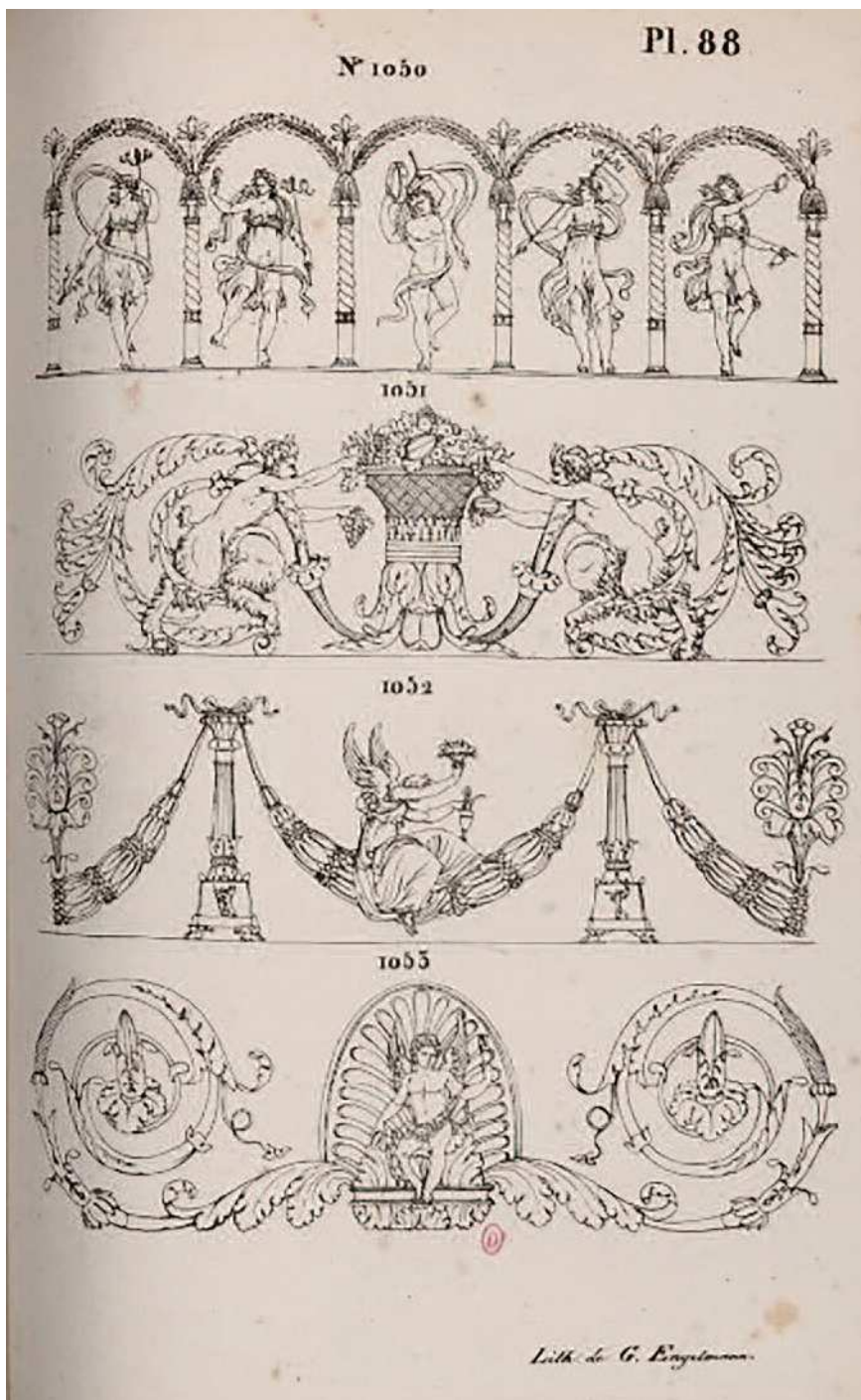
Au contraire, la gypserie est un travail artistique. Sculptures et éléments décoratifs peuvent être exécutés par modelage du plâtre qui est ensuite retouché à l'outil. Le plâtre auquel on ajoute un durcisseur peut aussi être sculpté comme de la pierre. Cette technique, plus longue à mettre en œuvre que le modelage, est largement plus précise.

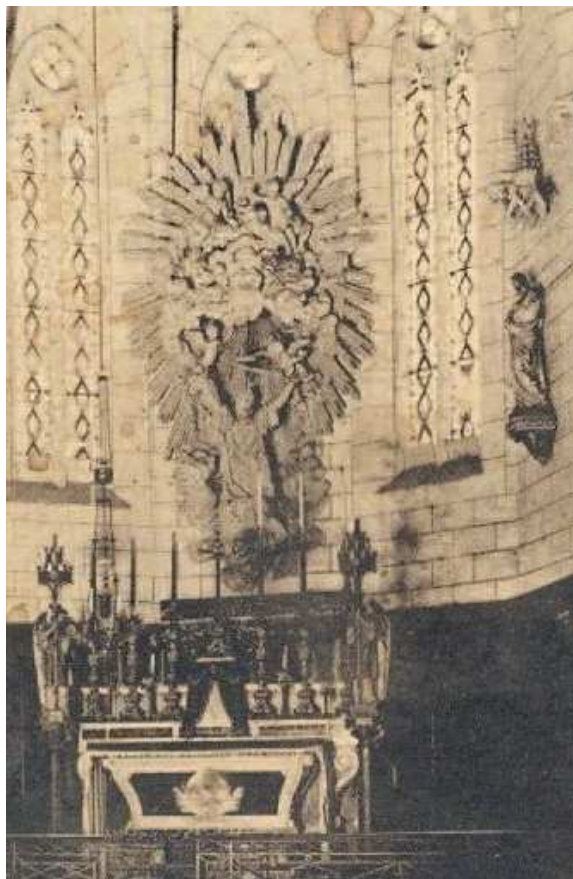
Pour la réalisation d'une sculpture qui doit se détacher du décor d'architecture, Relin forme avec plusieurs morceaux de bois ou de fer une armature qu'il recouvre de filasse. Puis il monte à la main tout autour de ce squelette une masse de plâtre grossier à laquelle il donne les formes et les grands axes de la sculpture. Il termine son travail en modelant, avec une seconde couche de plâtre fin, les détails (visages, draperies, ornements...). En raison des qualités plastiques du plâtre, le sculpteur utilise aussi bien pour le modelage que pour la sculpture des outils très simples : truelle, spatule, gouge, burin et maillet de bois. Cette technique du travail du plâtre, peu contraignante et ne nécessitant qu'un investissement matériel modeste offre une liberté créative infinie.

Au dire de son ami Valentin Ricard, Joseph-Martin sait tout faire. Il précise à Ponsonailhe : *chez lui aucun ouvrier de quel genre que ce soit n'a travaillé, il faisait tout : le maçon, le plâtrier, le menuisier, le forgeron, le serrurier etc. et au dire d'ouvrier tout été toujours bien fait.* La maîtrise de toutes ces techniques lui permet de réaliser des œuvres de grande qualité.

Ce goût pour le travail du plâtre lui est peut-être venu de la rencontre avec Alexis Poitevin. Originaire d'Apt, le sculpteur réside alors à Montpellier. Joseph-Martin a pu rencontrer Poitevin en 1811 alors qu'il travaille au décor de la maison Gontié située cours Jean-Jaurès. L'année suivante, le sculpteur est contacté pour la réalisation du décor de la chapelle des fonts baptismaux de la collégiale Saint-Jean. Poitevin qui s'est spécialisé dans la réalisation d'œuvres en plâtre monumentales écrit aux marguilliers piscénois :

*l'estuc est toujours meilleurs que la pierre et bois qui tombent en poudre par la suite. L'estuc a l'avantage de conservé sa propreté puisqu'aux endroits ou jai travaillé on m'a fait si quotté la pierre à coup de marteaux pour y passer l'estuc dessus.*





*Puissalicon, église de l'Assomption, décor du chœur.*

Poitevin a réalisé les retables de l'église Notre-Dame-du-Grau, de l'église Saint-Denis à Montpellier, (1805), de la décanale Saint-Louis de Sète (1815), de l'église Notre-Dame-du-Lac de Lunel ainsi que le groupe représentant le Christ et Saint-Jean-Baptiste pour la même église et pour la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers (1816). La gloire entourant la statue de saint François-Xavier (église Sainte-Ursule, Pézenas) ou la statue de Saint-Etienne aujourd'hui disparue (église Saint-Étienne, Puissalicon), rappelle les œuvres du sculpteur aptésien.

### **Les œuvres piscénoises**

Les œuvres de Relin restent rares. Certaines ont disparu comme la Vierge du couvent des Ursulines de Pézenas, la Sainte Famille de Conas ou une statue de saint conservée dans l'église de Pouzolles, toutes trois mentionnées dans l'article de Ponsonailhe consacré au sculpteur. L'auteur cite aussi une statue de Saint-Etienne réalisée pour l'église de Puissalicon. Hubert Blancou, conseiller municipal, a confirmé la présence dans le chœur de l'église du village d'une statue de ce saint placée dans une gloire, détruite dans les années 1970 pour rouvrir la fenêtre axiale du chœur. La statue de Saint-Roch, placée à l'angle de l'hôtel Flottes-de-Cébazan, est traditionnellement attribuée à Relin. Elle a été profondément altérée par la corrosion du



*Lunel, Notre-Dame du Lac, chapelle des fonts baptismaux.*

métal formant l'armature sur laquelle a été modelée la statue.

Lors de l'exposition agricole organisée à Pézenas en 1857, la section beaux-arts présente une figure du Christ en bois réalisée par Relin dont on a perdu la trace. La collégiale Saint-Jean conserve un buste de Saint-Jacques en bois doré attribué sans preuve au sculpteur. Parmi les œuvres conservées, la collégiale abrite aussi une statue de Sainte-Philomène signée sur le socle. Elle est placée dans un retable de plâtre blanc dû à Jacques Prévot. Se refusant à l'empereur Dioclétien, la jeune fille a été tout d'abord flagellée puis jetée attachée à une ancre dans le Tibre. Sauvée par les anges, elle est criblée de flèches et meurt décapitée. Le corps de la sainte a été découvert à Rome en 1802. Le culte de Philomène a connu un grand succès durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Relin réalise le portrait d'une jeune patricienne romaine. Seul élément évoquant son martyre, la palme qu'elle tient dans sa main gauche. La légèreté des lignes ainsi que la grande délicatesse des plis des vêtements en font une œuvre de grande qualité. Au dire de Ponsonailhe qui fait certainement preuve d'un peu de chauvinisme, *Carrier-Belleuse (1824-1887) ou Pradier (1790-1852) n'eussent pu faire mieux.*



*Pézenas, collégiale Saint-Jean, statue de Sainte-Philomène.*

*Pézenas, église Sainte-Ursule, statue de saint François-Xavier.*

Relin exécute une statue de Saint-François-Xavier pour une chapelle de l'église Sainte-Ursule de Pézenas. Fils d'une famille noble d'Espagne, François-Xavier part faire des études de théologie à Paris où il rencontre Saint-Ignace de Loyola. Après avoir été ordonné prêtre à Venise, il fonde la compagnie de Jésus. À la demande du pape Paul III, il part en 1542 pour les comptoirs portugais en Asie en tant que missionnaire. Cinq ans après, il se rend au Japon poursuivre sa mission. Il décède à Malacca en 1552. Il est canonisé en 1622.

Le saint est représenté en missionnaire brandissant de la main droite la croix, selon une iconographie traditionnelle diffusée par l'imagerie religieuse populaire. Le sculpteur pourrait être l'auteur de la gloire de plâtre qui entoure le jour zénithal qui éclaire la statue.

L'œuvre est intégrée en 1866 dans le nouveau décor de la chapelle fourni par la maison Virebent de Toulouse. La statue de plâtre blanc est alors mise en couleur afin de s'intégrer à l'ensemble des terres-cuites polychromes. Ponsonailhe, fervent défenseur de Relin, s'en offusque. Il écrit dans *L'Écho de l'Hérault* en 1887 que la peinture bariolée la fait ressembler à *un jouet d'enfant*. Aujourd'hui la statue est recouverte d'une peinture noire qui ne lui rend pas justice.

## **Autour de Pézenas**

L'église Saint-Saturnin de Tourbes abrite une statue représentant saint Michel terrassant le dragon. L'œuvre rappelle le grand saint Michel de Raphaël qui a été commandé en 1518 par le pape Léon X (Jean de Médicis) pour être offert à François I<sup>er</sup>, roi de France, à l'occasion du mariage de Laurent II de Médicis, neveu du pape, avec Madeleine de La Tour d'Auvergne. Chef d'œuvre des collections royales, le tableau est gravé entre autres par Nicolas Larmessin (1684-1755).

Le sculpteur s'inspire librement de la gravure qu'il a pu voir dans les collections de son voisin Henri Reboul. Malgré la difficulté liée à la technique utilisée, Relin réalise un saint Michel d'une grande légèreté. Cependant, pour assurer la stabilité de l'ensemble, la jambe gauche, levée dans la gravure, a été posée sur le corps du dragon, à côté de la jambe droite.

Dernière œuvre conservée de Relin : le saint Sébastien de l'église d'Alignan-du-Vent. Saint militaire, Sébastien aurait été commandant de la





*Tourbes, église Saint-Saturnin, chapelle Saint-Michel.*



*Alignan-du-Vent, église, chapelle Saint-Sébastien.*

garde prétorienne sous l'empereur Dioclétien. Malgré sa fonction officielle, il est un fervent chrétien et est martyrisé une première fois en subissant la sagitation. Attaché à un arbre il a été transpercé de flèches pour avoir soutenu saint Marc et saint Marcellin qui étaient en prison. Malgré ses blessures, il reste en vie grâce au soin prodigués par sainte Irène. Il sera martyrisé une seconde fois sur ordre de l'empereur pour l'avoir accusé de cruauté envers les chrétiens. Son corps jeté dans les égouts de Rome sera retrouvé par sainte Lucine qui le fera ensevelir auprès des apôtres.

Le saint est représenté lors de son premier martyre. Le sculpteur a réalisé la figure d'un jeune homme beau, vêtu d'un simple périzonium noué autour des reins. Le supplice est terminé. Un ange qui a enlevé les flèches qui lardaient le corps du saint, est en train de le détacher. Contrairement à de nombreuses représentations où le saint est figuré en état de contemplation

céleste les yeux regardant vers le ciel, le Saint-Sébastien d'Alignan-du-Vent a la tête qui tombe et regarde le sol, son corps se relâche après avoir été éprouvé par le martyre. Le sculpteur fait preuve d'une bonne connaissance de l'anatomie qu'il a probablement assimilée au contact des œuvres antiques et des estampes de la collection Reboul. Les branches surmontant le tronc laissent apparaître les structures métalliques sur lesquelles ont été modelées les feuilles.

Au XIX<sup>e</sup> siècle le carton-pierre n'a pas totalement supplanté le plâtre. Cette technique qui utilise un matériau bon marché et qui est dépourvue de toute dimension créative, a fortement contribué à discréditer les œuvres réalisées en plâtre selon les techniques traditionnelles.

De nombreuses églises héraultaises conservent des décors de plâtre de grande qualité du XIX<sup>e</sup> siècle, tombés dans l'oubli. Les retables



*Saint-Gervais-sur-Mare, église Saint-Gervais-Saint-Protais, décor du chœur.*

d'architecture surmontés de nuées peuplées d'angelots des chapelles de la Vierge et de Saint-Sébastien de l'église de Cazouls-d'Hérault, ne sont pas sans rappeler le décor de Prévot pour la chapelle Sainte-Philomène de la collégiale Saint-Jean. La gloire du maître autel de l'église de Saint-Gervais-sur-Mare est proche du décor de l'église de Puissalicon réalisé par Relin et semble s'inspirer de la gloire du chœur de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers.

Aujourd'hui l'intérêt pour les œuvres de plâtres, qu'elles soient moulages d'œuvres anciennes,

moulages de travail pour le sculpteur ou bien œuvres originales, ne cesse de grandir et permet leur réhabilitation. Ces œuvres sont devenues des éléments à part entière de l'histoire générale de l'art. À ce titre, les œuvres de qualité, souvent anonymes, conservées dans les églises de l'Hérault, devraient susciter la curiosité des amateurs et des historiens et permettre de redécouvrir les artistes qui les ont réalisées.

**Denis Nepivoda**